

## Raphael Stucky, RO-RO-ROTATE

Exposition du 17 décembre au 31 janvier 2021 au Ganioz Project Space (GPS)

Le Ganioz Project Space est fier d'accueillir Raphael Stucky pour une exposition personnelle présentant des œuvres spécialement produites pour l'occasion. Né en 1989 à Ernen en Valais, il obtient un Bachelor en art à l'*Institut Kunst* de Bâle, puis un Master en art à la Haute Ecole d'art de Zurich (ZHdK) en 2018. Il vit et travaille aujourd'hui à Bâle et s'est récemment installé à l'*Atelier Haus Klingental*, sous les voûtes d'une église médiévale réaffectée.

Les travaux de Raphael Stucky sont empreints de délicatesse, voire de fragilité, tout en démontrant force et intensité. Il aime travailler différents media : vidéo, performance, installation, sculpture, peinture, dessin et musique. Il s'affranchit des frontières et applique son vocabulaire spécifique à ces différentes techniques, passant de l'une à l'autre avec beaucoup de curiosité et d'humilité.

Raphael Stucky s'intéresse aux entre-deux, à ce qui reste mystérieux et difficile à saisir totalement. Il tisse des liens entre ses œuvres qu'il souhaite rendre juste perceptibles et quelque peu énigmatiques, comme le son d'un poème abstrait. Il aime nous laisser libres de créer notre histoire avec les bribes qu'il nous propose : des objets qui pourraient être d'autres objets, des possibles. Cet entre-deux est également évoqué au travers de la notion d'exposition temporaire, comme celle d'un dé- ou em-ménagement : l'artiste s'installe dans la maison du Manoir pour un temps, un possible transitoire.

Le titre *RO-RO-ROTATE* évoque le mouvement et la musique, tous deux sources importantes d'inspiration de l'artiste. Il s'attarde sur les sons que nous créons inopinément en tant qu'humains par nos mouvements (des coups de marteaux, des bruits de pas...) ou ceux que la nature et les animaux produisent (le tonnerre, le bruit d'un volcan...). Cette musique, absente en tant que telle de l'exposition, est indirectement présente au travers de toutes les œuvres, et c'est finalement elle qui en sous-tend la trame.

*Lichtkörper, 2020, installation avec néon, papier, textile et métal*

Ces trois assemblages, de taille humaine, semblent devenir des corps lumineux habitant l'espace de leur fragile matérialité. Leur forme circulaire évoque la rotation des tours de potier ou des vinyles et rappellent également la forme ronde du poêle adjacent.

*Language of a Strassenmusikant, 2020, cuir*

Cet objet mystérieux fait référence aux assemblages cubistes du début du 20<sup>e</sup> siècle. Sa forme et sa matière semblent être l'hybridation d'un étui d'instrument de musique miniature, d'une chaussure, ou d'une bouteille. A l'intérieur, une composition abstraite s'inscrit dans le même réseau de références et convoque l'imaginaire.

*PAC 2, 4, 8 (Possible Album Cover), 2020, acrylique sur toile*

La peinture est une nouvelle technique que l'artiste s'est appropriée durant le confinement, inspiré par une pochette de vinyle affichant une peinture de l'abstractionnisme abstrait. Il en garde la forme carrée et s'attache surtout au mouvement et au processus. La toile devient le lieu de l'enregistrement de ses mouvements, au travers de textures et de structures superposées en plusieurs couches.

*Holding, 2020, grès*

*Balancing, 2018, grès*

*Drumming (2), 2020, grès*

*Dragging, 2018, grès*

*Trompeting, 2020, grès*

Un des domaines de recherche de Raphael Stucky est la musique, ou plutôt les sons et les bruits que les humains produisent par leurs activités. Il s'interroge dans la lignée de John Cage : où commence la musique ? Mais encore : est-ce que les animaux font aussi de la musique ? Dans ce cas, quelle est la différence entre la musique humaine et celle animale ?

Cette série de petites sculptures en grès modelées instinctivement nous questionne avec humour sur les frontières entre humains et animaux. Plutôt que de catégoriser ou séparer, l'artiste cherche à faire l'inverse : voir les connexions et les similarités.

*Lichtwörter, 2020, lampes, impressions sur transparents, cartons*

En écho aux grands corps lumineux de l'autre salle, ces petites lampes de salon posées sur des cartons de déménagement nous évoquent une installation temporaire : la tentative de rendre un espace transitoire chaleureux ou personnel. Ces lampes industrielles récupérées ont été détournées par l'artiste, qui a recomposé des abat-jours faits de photographies au smartphone tirées sur transparents et assemblées au scotch. Ces compositions spontanées laissent apparaître des lettres et quelques mots et deviennent de petits poèmes abstraits.